



Jégou François : Né le 20-03-1893 à Berrien ; 1928, prêtre, professeur à Guissény (1927) ; 1944, aumônier de la Salette, Morlaix ; décédé le 6-10-1946

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 341-344.

M. l'Abbé François Jégou. — « Beata pacis visio... Bienheureuse vision de paix ! » Telle est, en effet, l'impression ressentie, le 8 octobre, par tous ceux qui ont assisté aux obsèques de l'abbé François Jégou, chapelain de la Salette, homme pacifique entre tous !

Dans la pieuse chapelle dont il fut, durant deux ans à peine, le zélé et vertueux gardien, sa dépouille mortelle gît sur un humble catafalque, entourée de sa nombreuse famille, de ses confrères, de ses amis et anciens élèves, en attendant son transfert à Berrien, sa paroisse natale. Tandis que monte vers le ciel la prière pour les défunts, guidée par les douces mélodies grégoriennes, comment ne pas évoquer, en ce matin ensoleillé du 8 octobre, les solennités du 15 septembre dernier dont le disparu d'aujourd'hui fut, on l'a dit, l'animateur et l'organisateur incomparable ! Joies ressenties, ce jour-là, par le chapelain de ce sanctuaire, heureux alors de célébrer avec tout ce peuple les gloires de notre Mère du Ciel ! Douleurs, en ce moment-ci, des parents, des amis, attristés de voir partir si brusquement et si prématurément celui qui leur était si cher ! Et pourtant ! n'est-ce pas déjà, à travers les accents de la prière liturgique comme la glorification de celui qui pouvait, en vérité, s'endormir en toute confiance dans les bras de la Vierge qu'il avait fait si bien chanter, avant de prendre son dernier repos dans le sein de Dieu : « Arrivez ô Saints de Dieu, venez à sa rencontre ô Anges du Seigneur pour recevoir son âme et la présenter en la présence du Très-Haut...

« Que le Christ qui t'a appelé te reçoive et que les Anges te mènent dans le sein d'Abraham...

Que les Anges te conduisent au paradis... et qu'à ton arrivée les Martyrs, te reçoivent et te conduisent dans la Cité de Jérusalem : que le chœur des Anges te reçoive et qu'avec Lazare, pauvre jadis, tu jouisses du repos éternel... »

Subvenite Sancti Dei... Suscipiat te Christus qui vocavit te... In paradisum deducant te Angeli...
Merveilleuse guirlande mystique, suave tryptique autour de celui qui s'en était allé au soir du

6 octobre, tandis que le monde catholique, tout entier, célébrait la solennité du Très Saint Rosaire.

Cinquante prêtres, au moins, ont assisté à la cérémonie funèbre de la Salette. M. le Recteur de Saint-Martin-des-Champs fit la levée du corps qui sera porté sur les épaules des anciens élèves de Guissény. M. le chanoine Rannou chanta la messe ; M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix présida l'absoute. Et à 14 heures, la dépouille mortelle de celui qui fut l'abbé François Jégou quittait pour toujours cette chapelle où elle s'était si souvent prosternée devant la Vierge en pleurs, tandis que son âme sacerdotale se complaisait dans la méditation et la prière pour la consoler... Ce convoi funèbre était accompagné de la famille, de plusieurs membres du clergé, d'une importante délégation de professeurs et de grands élèves de l'école du S.-C. de Guissény, d'une quarantaine de personnes de cette même paroisse, ayant à leur tête M. le Maire et MM. les Conseillers municipaux.

Du haut de la tour de la vieille église de Berrien, le glas tombe sur la campagne et il pénètre le cœur d'une nombreuse assistance amassée à l'entrée du cimetière. C'est M. le Curé- Doyen de Huelgoat, entouré d'une foule éplorée et d'une trentaine *de* prêtres qui invite le corps de M. Jégou à entrer pour la dernière fois dans l'église de son baptême, de sa première communion et de sa première messe. M. le chanoine Auffret préside le Nocturne, tandis qu'il reviendra à M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire, qui tenait en haute estime le défunt, de le conduire à sa dernière demeure, où il attendra, auprès de son père et de sa mère, dans le sommeil et la paix, la résurrection générale.

François Jégou naquit à Berrien, le 21 mars 1893, au sein d'une famille foncièrement chrétienne et qui reste aujourd'hui encore la dernière forteresse de la foi contre laquelle l'incrédulité ambiante demeure impuissante. L'autorité paternelle y était forte; elle ne transigeait jamais avec le moindre accroc à la conduite ou à la morale. Elle voulait et exigeait un christianisme intégral, poussé parfois jusqu'à l'héroïsme dans la fidélité aux préceptes disciplinaires comme aux commandements divins, C'est dans cette atmosphère tonique que le caractère de François va se tremper et se mouler dans la ténacité que nous lui avons connue. Devenu enfant de chœur, son plaisir sera de fréquenter le presbytère et de s'y faire instruire sur les réponses à opposer aux objections qui circulaient, à cette époque de Çombisme, sur les bancs de l'école comme aux cours des veillées, sur la religion et sur les prêtres. Ce timide trouvera assez d'audace pour répondre publiquement à ses camarades voire même à ses maîtres chaque fois que les uns ou les autres se permettront de toucher à son Dieu, à sa foi ou à son clergé. Plus tard, il fera du « jacisme » avant le mot, en se présentant dans les veillées pour arrêter les conversations dangereuses et pour éclairer les esprits imbus de préjugés. Au terme de ses études primaires, il devient, dans la ferme, l'auxiliaire de son père, car il est le seul garçon d'une famille qui compte six enfants. Il travaillera toute la journée aux champs mais, le soir venu, il ira à l'atelier mécanique aider son grand-père dont l'esprit inventif cherche continuellement à perfectionner les instruments agricoles. Cet artisan de village avait, en fait, plusieurs inventions heureuses à son actif. C'est dans cet atavisme et dans ces soirées laborieuses qu'il faut chercher l'origine de l'esprit ingénieux et de l'habileté manuelle de François Jégou. Il a été l'héritier de son grand-père !

En 1913, il entre au 116^e R. I. et, en 1914, il partira à la guerre avec le grade de sergent. Deux ans plus tard, il est blessé et fait prisonnier dans la fournaise de Verdun, après avoir gagné la croix de guerre et mérité la médaille militaire. Démobilisé en Septembre 1919, il ne s'attarde pas à Berrien, car depuis plusieurs années il rêve d'être prêtre. Il entre donc à Saint-Hand, maison de vocations tardives et, à 26 ans, il entreprend des études secondaires. Trois ans plus tard, il est au Grand Séminaire où il édifie ses Directeurs et ses confrères par son humilité, sa piété et son ardeur au travail. Bien vite, M. l'Econome discerne son adresse manuelle en même temps que son ingéniosité et c'est bien souvent qu'il fera appel à son savoir-faire. C'est lui, en effet, qui installera, au cours des vacances, l'électricité dans les chambres des séminaristes heureux d'abandonner enfin leurs vétustes et fumeuses lampes à pétrole !

La réputation de cet « ingénieur manqué » arriva, aux oreilles du Directeur de *Skol-an-Aod* qui sollicite et obtint-, en octobre 1927, la nomination du nouveau sous-diacre à l'école professionnelle de Guissény, encore en ses langes. C'est dans cet établissement que, durant 15 ans, M. Jégou va donner le meilleur de lui-même. Il y a, d'ailleurs, laissé sa santé pourtant robuste à cette époque. Il enseigne les sciences physiques et chimiques, le dessin industriel, la technologie ; il surveille et guide les travaux pratiques de ses élèves ; il forge leurs outils, découpe leurs pièces d'ajustage ou de tour. On le trouve partout : à l'étau, à l'établi, aux machines, à la forge, en classe. Les jours ne lui suffisent pas, il prend sur ses nuits, car cette tâche accablante ne lui permet, que tard le soir, ses exercices de

piété et ses études personnelles. Entre temps, il s'ingénie, toujours au prix de son sommeil et de ses jours de congé, à moderniser les premières installations désuètes de son atelier, que le manque de ressources ne permet pas de réformer. C'était l'heure des économies forcées dans une maison toujours en mal. d'agrandissement.. Ses vacances se passeront souvent à suivre des cours de dessin industriel et de mécanique générale, à visiter les usines et les arsenaux afin de se tenir au courant des conditions du travail des ouvriers en même temps que de l'évolution des machines-outils. Organisateur né, M. Jégou a fait de l'atelier de Guissény le plus beau de l'Ouest de la France par son agencement intérieur

Cet atelier, il faut le remplir d'élèves. C'est pourquoi il parcourt le Finistère et les Côtes-du-Nord, d'abord à bicyclette, puis en moto et, enfin, dans sa légendaire «Bébé», en quête de nouvelles recrues. Pour fonder, lancer et faire épanouir cette école professionnelle, il a fallu lutter contre la géographie. Nul doute que M. Jégou ait été le meilleur pionnier parmi ceux qui ont frayé la voie aux centaines d'élèves qui accourent aujourd'hui dans ce lieu excentrique mais sympathique à qui y vit.

Cette activité et cette compétence professionnelle sont à la base de l'admiration que les diverses générations de jeunes gens lui ont toujours vouée. Loin de s'en prévaloir, il cherchait à la dissimuler ou à la minimiser M. Jégou était un humble. Son influence morale sur les élèves a été également considérable. Toujours d'humeur égale, patient, et d'une rigoureuse justice à l'égard de tous, il s'imposait à eux par sa gravité naturelle mêlée de bonté. Personne n'aurait jamais eu l'idée de se rejemmer contre une observation venue de lui. Il était le directeur de conscience désiré par la grande masse, si bien que le Directeur dut intervenir pour limiter le nombre de ses pénitents afin d'épargner sa santé qui commençait déjà à chanceler. Au sein de J. M. C., qu'il présidait avec beaucoup d'autorité, comme au milieu de son cercle d'études, son influence morale éclatait aux yeux de tous. En résumé, ceux qui l'ont connu et ceux qui ont subi son heureuse influence l'ont aimé et vénéré comme un père. Les élèves l'appelaient d'ailleurs respectueusement le « Père Jégou ». Ce même nom lui était octroyé par les séminaristes et les prêtres qui vivaient avec lui à Thorenc. Dans ce sanatorium, M. Jégou a été aussi une cheville ouvrière en même temps que le confident des religieuses, des prêtres et les lévites. Aujourd'hui encore on parle du Père Jégou dans ces montagnes...

Il n'est plus. Ses confrères le pleurent avec sa famille dont il était le guide et le conseiller. Quand il arrivait à Berrien, toutes ses soeurs et ses beaux-frères se réunissaient dans l'une ou l'autre maison du Rogniou et alors c'était la veillée familiale qui se prolongeait souvent jusque tard dans la nuit et chacun se disait en s'en allant : O quam bonum... comme il fait bon de vivre entre frères ! »

M. Jégou n'est plus, mais ses exemples demeurent pour nous guider et nous reconforter. Il est au sein de Dieu. Pussions- nous par nos prières et nos sacrifices, en reconnaissance du bien qu'il nous a fait, hâter pour lui, s'il en est besoin, l'heure de la vision béatifique. Et alors ce sera pour lui, dans le bonheur et la joie parfaite, la vision bienheureuse de la paix éternelle en Dieu. « *Beata pacis visio !* »

E. R.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/10/1946 p. 341.